FOCUS

L'ANCIEN MONASTÈRE DU CARMEL D'ABBEVILLE



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



SOMMAIRE

4 INTRODUCTION

6 DU MONT CARMEL AUX COUVENTS ABBEVILLOIS
L'orgine et le développement de l'Ordre
La réforme de sainte Thérèse d'Avila
L'arrivée des carmélites à Abbeville
De la période révolutionnaire au dernier couvent rue des Capucins
La communauté à l'épreuve des deux guerres mondiales
Le départ d'Abbeville et la nouvelle vie du couvent

16 L'ARCHITECTURE DU CARMEL

35 LES JARDINS DU CARMEL

42 LEXIQUE

Pour prolonger la visite, des vidéos consacrées à l'histoire du Carmel, ainsi que les témoignages des sœurs Bernadette et Marie-Pierre, sont accessibles grâce aux QR codes insérés dans certaines pages de ce FOCUS.

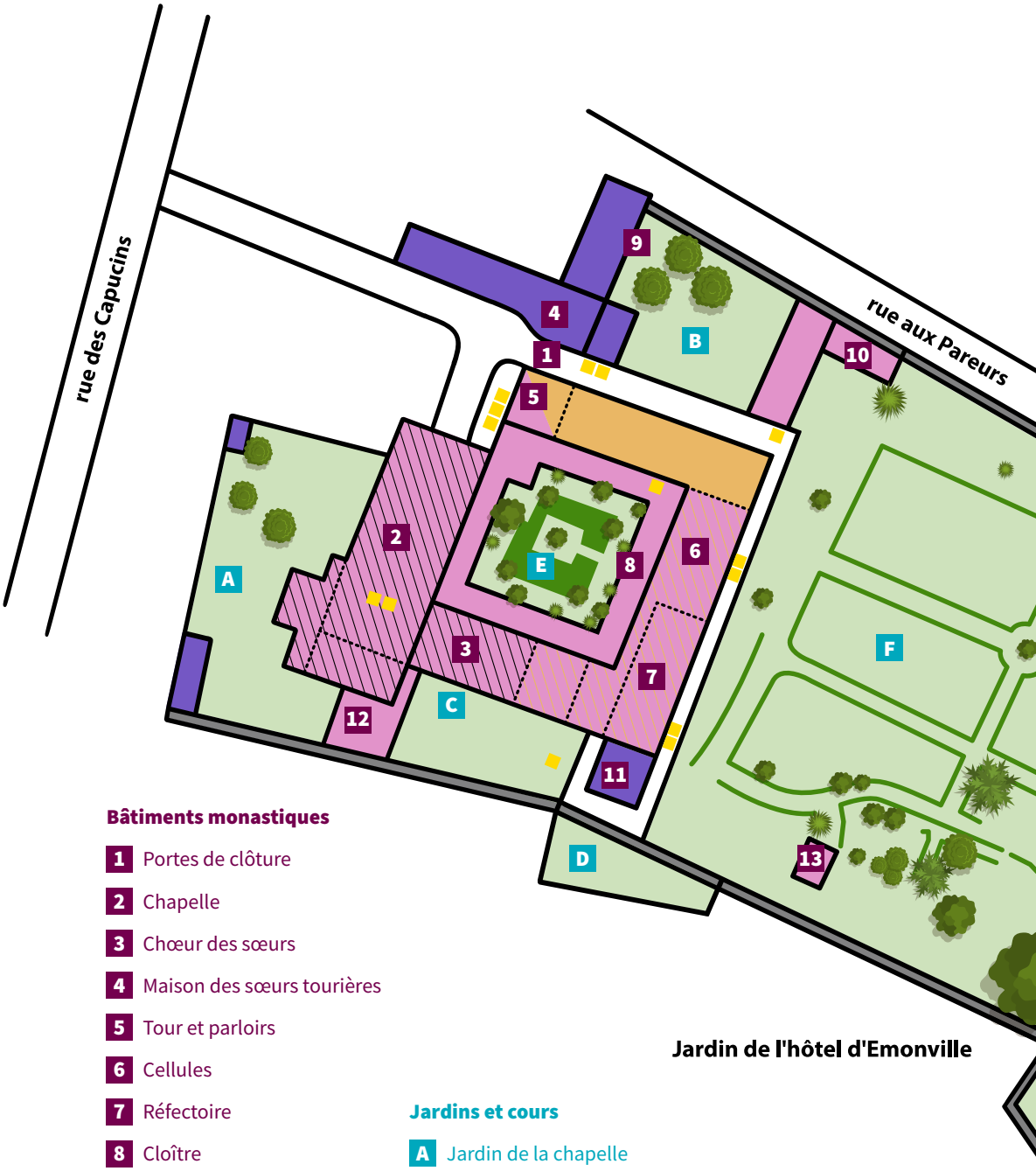
Pour connaître l'histoire du Carmel en moins de 3 min, flashez dès à présent ce QR-code :

Crédits couverture
Vue aérienne du Carmel d'Abbeville
© Ville d'Abbeville, P. Hornoy
Ci-contre
Vue du chœur des sœurs, actuel dépôt d'art sacré
© Ville d'Abbeville

Maquette
Vinciane - vinciane@vinciane-graphic.fr
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018
Rédaction
Pôle Patrimoine d'Abbeville, Maël Dufossé
et Romain Zechser ; BS3V, Céline Abelé

Impression
SPRINT - Fabrègue S.A.S
ISBN 978-2-488248-42-6

Remerciements
Sœur Marie-Gabrielle, présidente de la Fédération des carmélites de France-Nord et sœurs Bernadette et Marie-Pierre, anciennes carmélites d'Abbeville.
Remerciement à la bibliothèque
Mazarine pour l'illustration p.8 rue des Capucinsrue aux PareursJardins de l'hôtel d'EmonvilleN.



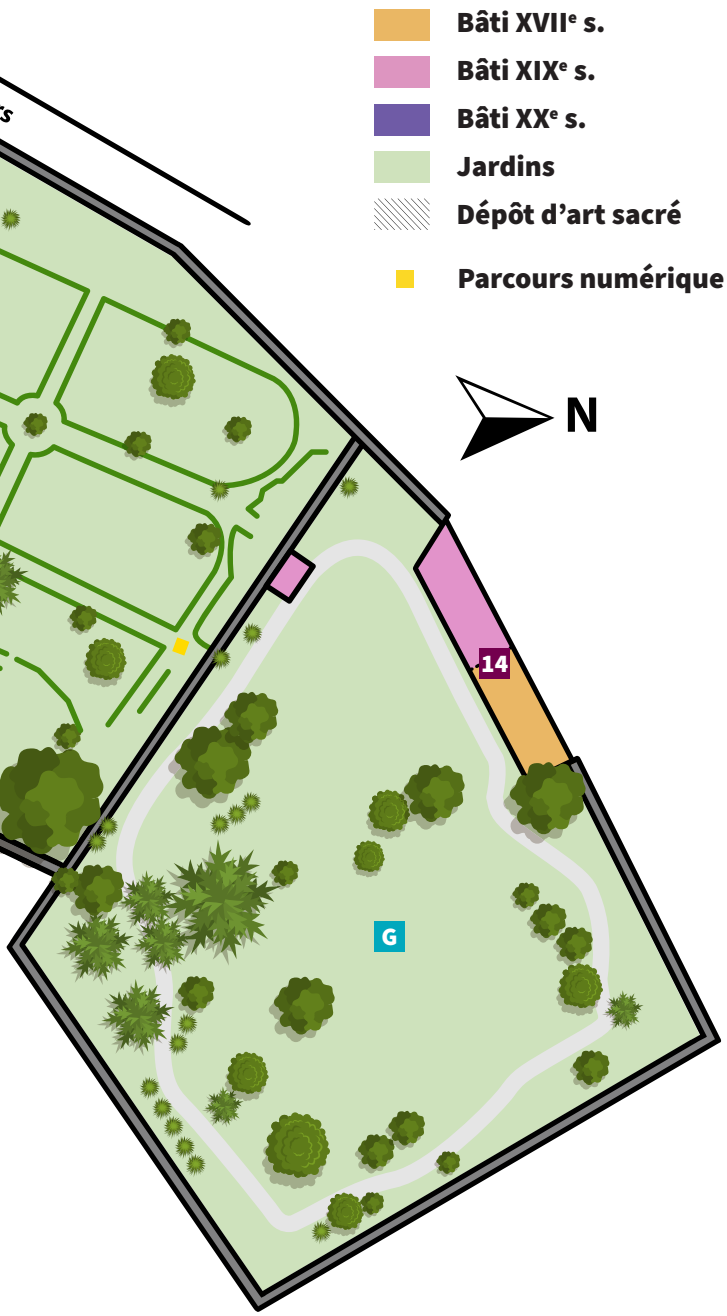
Jardin de l'hôtel d'Emonville

Bâtiments monastiques

1. Portes de clôture
2. Chapelle
3. Chœur des sœurs
4. Maison des sœurs tourières
5. Tour et parloirs
6. Cellules
7. Réfectoire
8. Cloître
9. Laverie et bouquetterie
10. Poulailler
11. Noviciat
12. Sacristie intérieure
13. Ermitage Sainte-Anne
14. Brasserie

Jardins et cours

- A Jardin de la chapelle
- B Cour de la bouquetterie
- C Jardin du noviciat (ancien jardin de la sacristie)
- D Jardin de solitude
- E Jardin du cloître
- F Grand jardin
- G Enclos Richelieu (ou verger)


Bâti XVII^e s.
Bâti XIX^e s.
Bâti XX^e s.
Jardins
Dépôt d'art sacré
Parcours numérique
N
14
G

DU MONT CARMEL AUX COUVENTS ABBEVILLOIS

Fondé au 12e siècle, l'ordre du Carmel ne s'implante en Europe qu'un siècle plus tard. Il connaît d'importantes transformations au 16e siècle sous l'impulsion de sainte Thérèse d'Avila. Au début du siècle suivant, l'Ordre s'établit pour la première fois à Abbeville. Confronté aux bouleversements de la fin du 18e siècle puis aux deux guerres mondiales, la branche féminine quitte définitivement la ville en 1998, laissant derrière elle un rare témoignage de monastère carmélitain du 19e siècle en France.

1. Vue de l'aile nord © Ville d'Abbeville
2. Vue du clocher du monastère depuis l'infirmerie © Ville d'Abbeville, N. Fruchart





2

L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ORDRE

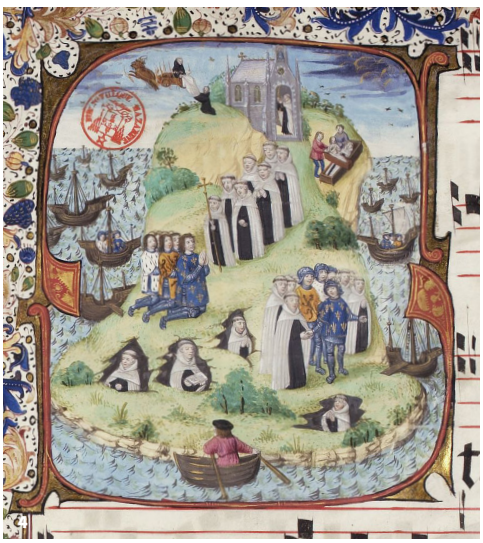
L'Ordre du Carmel est un ordre religieux catholique centré sur la solitude et la méditation. Cet ordre contemplatif apparaît au 12e siècle en Terre Sainte, sur le Mont Carmel, lorsqu'un groupe de pèlerins et de croisés se rassemble sur ce lieu désertique pour y mener une vie d'ermite.

S'inspirant du prophète Élie, le petit groupe établit une Règle de vie centrée sur la prière. Cette dernière est approuvée vers 1209 par Albert II, patriarche de Jérusalem, puis par le pape Honorius III en 1226.

À partir de 1238, les premiers carmes sont contraints d'émigrer en Europe, face à l'insécurité croissante liée aux croisades. Six d'entre eux accompagnent le roi saint Louis lors de son retour de la septième croisade. L'ordre connaît ensuite un grand épanouissement. La branche féminine du Carmel n'est quant à elle créée qu'au cours de la seconde moitié du 15e siècle.



3. Illustration d'un costume carmélitain de G. Perugini in *Costumes de la cour de Rome*, P. Hélyot, 1862 © coll.part



4. Graduel du couvent de Sion. Sanctoral (détail)
© Bibliothèque Mazarine (Paris) (Ms 390 f.1 recto)

LA RÉFORME DE SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Au 16e siècle, la Règle de vie de la communauté s'assouplit et n'est plus respectée de manière uniforme dans tous les monastères.

Dans un contexte de troubles religieux, marqués par la Réforme protestante, une figure transforme profondément l'ordre du Carmel : sainte Thérèse d'Avila (1515-1582). Elle réforme l'Ordre en prônant un retour à sa rigueur originelle (coupure avec le monde extérieur, pauvreté, silence, obéissance). Avec saint Jean de la Croix (1542-1591), elle fonde la branche des Carmes déchaux et des Carmélites déchaussées, en référence aux sandales en corde, appelées alpargates, que portent les religieux comme symbole d'un retour à la pauvreté originelle. La réforme est appliquée dès 1562 dans son couvent d'Avila en Espagne.

En France, elle est introduite dès le début du 17e siècle, grâce à l'installation du premier monastère de carmélites à Paris en 1604. Le quatrième couvent réformé est créé à Amiens en 1606. À la fin du 17e siècle, l'ordre compte 74 carmels féminins et 67 couvents masculins, dont un de chaque à Abbeville.

5. Portrait de sainte Thérèse d'Avila, ancienne collection du Carmel d'Abbeville, aujourd'hui au Carmel de Caen
© Fédération des Carmélites de France-Nord



FOCUS SUR THÉRÈSE D'AVILA

Née à Àvila en 1515, Thérèse est envoyée chez les religieuses augustines à l'âge de quinze ans; adolescente, elle n'est pas attirée par la vie conventuelle. Après avoir frôlé la mort en 1532, elle se repent et entre au Carmel. Sa vie religieuse sera marquée par une lutte constante contre les idées issues de la Réforme protestante. Elle réforme profondément l'ordre du Carmel en revenant à la rigueur de la Règle primitive du 13e siècle. Après la fondation d'un premier couvent réformé à Ávila, Thérèse rédige plusieurs ouvrages majeurs de spiritualité, parmi lesquels *Le Chemin de la perfection, Le Livre de la vie* et *Le Château intérieur*. Béatifiée en 1614 par le pape Paul V, puis canonisée en 1622 par Grégoire XV, Thérèse d'Avila devient, en 1970, la première femme proclamée Docteur de l'Église par le pape Paul VI.



L'ARRIVÉE DES CARMÉLITES À ABBEVILLE

La nouvelle Règle établie un nombre maximum de religieuses professes* par maison. Il est volontairement restreint à vingt-et-une, afin de permettre le respect plus rigoureux des vœux prononcés par les sœurs. Face à l'afflux de vocations, les premiers couvents français atteignent rapidement leur capacité maximale d'accueil.

Le couvent d'Amiens ne pouvant plus recevoir toutes les postulantes, un nouveau Carmel est fondé à Abbeville, rue Saint-Gilles. Deuxième ville du diocèse, la cité apparaît idéale : elle est alors densément peuplée et accueille déjà de nombreuses communautés monastiques.

Créé en 1634 par autorisation royale, le Carmel d'Abbeville est financé grâce au don de 16 000 livres de M. de Mallery, bourgeois de la ville.

C'est ainsi qu'en 1636, dix sœurs quittent le couvent d'Amiens pour s'installer à Abbeville. Guidées par la révérende mère Anne de Jésus-Maria, dont le monastère prend le nom, elles entreprennent, jusqu'à la fin du 17e siècle, une campagne d'aménagements de la maison qu'elles occupent, pour la rendre conforme à la Règle.



DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE AU DERNIER COUVENT RUE DES CAPUCINS

La période révolutionnaire marque en France la nationalisation des biens de l'Église et la suppression des ordres religieux en 1790. Partout dans le pays, les communautés sont contraintes d'abandonner leurs monastères et Abbeville ne fait pas exception.

Le 2 octobre 1792, les carmélites quittent leur maison de la rue Saint-Gilles, qui est transformée en tribunal. Certaines sont emprisonnées à Amiens, tandis que d'autres se cachent dans des foyers abbevillois pour échapper aux persécutions.

Il faut attendre 1802 et le Concordat pour que le culte catholique soit rétabli et que la communauté se reforme autour de la mère prieure Saint-Maxime. Les sœurs ne trouvent toutefois pas immédiatement de lieu propice à leur vie régulière*. Elles s'installent en 1806 dans l'ancien couvent des Carmes, place Saint-Pierre (actuelle place Clemenceau), qu'elles doivent quitter quatre ans plus tard. La communauté loue ensuite une maison bourgeoise rue Cache-Cornaille (actuelle rue de la Tannerie), puis l'achète en 1812. Mais l'endroit, trop exigu, ne permet pas de respecter la clôture. Les religieuses se mettent donc en quête d'un lieu plus adapté.

Sous l'impulsion de la mère Saint-Augustin, supérieure des carmélites abbevilloises, elles acquièrent l'ancien couvent des frères capucins (rue des Capucins) où elles s'installent le 10 août 1821. À cette date, la communauté ne compte plus que huit religieuses.

L'ANCIEN MONASTÈRE DES CAPUCINS

Dès le 15e siècle, l'emplacement de l'actuel Carmel accueille successivement plusieurs institutions charitables ou religieuses : d'abord l'hôpital Jehan le Scellier, puis, à partir de 1484, un établissement destiné aux filles repenties, et enfin un collège en 1586. L'ordre religieux masculin des Capucins l'acquiert peu après pour y construire entre 1606 et 1629 leur couvent et leur église. Pour élever ces bâtiments, ils utilisent en partie des matériaux récupérés sur la démolition d'un ancien château de la ville, et des arbres offerts par des notables abbevillois. Lors de sa venue à Abbeville en 1636, le cardinal de Richelieu leur accorde une importante somme d'argent, permettant l'achat du grand jardin contigu. Les moines y aménagent un verger et une brasserie, toujours visible aujourd'hui. À la Révolution, en 1790, le couvent et ses dépendances sont vendus comme biens nationaux à Alexandre Delegorgue-Vignon, industriel abbevillois, qui transforme les lieux en habitations particulières. Le 30 juillet 1818, les carmélites rachètent le site et s'y installent le 10 août 1821 après le départ des derniers locataires.

Les sœurs carmélites entreprennent d'importants travaux pour adapter le site en monastère régulier. L'ancienne chapelle des capucins ayant été majoritairement détruite pendant la Révolution, la reconstruction d'une chapelle est prioritaire pour les sœurs. Elle s'étend de 1823 à 1826. Les murs de clôture délimitant les jardins et le verger sont élevés en 1842. En 1873, plusieurs murs vétustes des bâtiments conventuels sont entièrement reconstruits en brique.

Seule la façade ouest, en grès et datant du 17e siècle, a conservé son aspect d'origine. Le cloître, édifié dans les années 1870, constitue le dernier grand chantier du 19e siècle. Un ermitage dédié à sainte Anne est ajouté dans le grand jardin en 1897, tandis qu'une nouvelle maison pour les sœurs tourières est construite en 1934, en vis-à-vis de la chapelle.


8


9

6. Cour du tribunal de commerce d'Abbeville : ancien couvent des dames Carmélites, rue Saint-Gilles
aquarelle Macqueron d'après nature 26 novembre 1881
© Ville d'Abbeville, Archives et bibliothèque patrimoniale (coll. Macqueron, Ab. T129)
7. Plan « Civitas Pontivi metropolis (Plan en perspective d'Abbeville), gravé en 1823 par Mlle Vallée d'Abbeville sur un plan gravé en 1653 par Robert Cordier, graveur d'Abbeville » (détail)
© Ville d'Abbeville, Archives et bibliothèque patrimoniale (1Fi7/1)
8. Portrait du Rd Père Paschal, capucin à Abbeville, 17e siècle
© Ville d'Abbeville – Le Beffroi Musée Boucher de Perthes - Manessier
9. Vue de l'aile occidentale du monastère du Carmel construite en grès au 17e siècle sous les moines Capucins
© Ville d'Abbeville, A. Béguin

LA COMMUNAUTÉ À L'ÉPREUVE DES DEUX GUERRES MONDIALES

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en août 1914, la chapelle du Carmel sert un temps de logement pour les soldats. Les sœurs installent alors leur chœur provisoire dans l'infirmerie.

Bien que les combats fassent rage dans la Somme, la communauté poursuit sa vie monastique, et quatre cérémonies de vêture ont même lieu entre 1915 et 1917.

Ce n'est qu'à la suite des bombardements des 21 et 22 mai 1918 que les sœurs interrompent leur vie religieuse : les malades et infirmes sont évacuées dès le 23 mai vers une maison à Lisieux. La communauté ne se retrouve qu'après l'armistice, le 14 novembre 1918.

La Seconde Guerre mondiale met encore davantage les religieuses à l'épreuve. Avant même l'invasion allemande, elles anticipent une éventuelle occupation : elles contactent le Carmel de Saint-Pair-sur-Mer (Manche), prêt à les accueillir, et enfouissent leurs objets précieux dans les jardins.

En mai 1940, la progression allemande les contraint à l'exode. Les 23 sœurs quittent Abbeville à pied. Sur la route de Normandie, elles logent dans des communautés religieuses et subissent de nombreux contrôles. En effet, elles sont parfois soupçonnées d'espionnage, des parachutistes allemands ayant traversé la région déguisés en religieuses.

Elles ne rentrent à Abbeville que le 15 août 1940. Pendant leur absence, des familles sinistrées ainsi que des sœurs de Saint-Joseph ont été hébergées dans le monastère. À leur retour, elles constatent des dégâts limités : vitres brisées, provisions disparues, couvertures et outils manquants, mais peu de mobilier endommagé. Elles déplorent cependant la perte de certains documents historiques et d'une partie des annales.

Lors de l'occupation allemande, la chapelle du Carmel devient église paroissiale, car peu d'églises paroissiales sont sorties indemnes des bombardements. Les sœurs, quant à elles, remettent en culture les jardins, devenus plus qu'indispensables en période de rationnement. À Abbeville, toutes les communautés s'entraident pour faire face au manque de vivres.

Au moment de la Libération, en septembre 1944, tandis qu'un *Te Deum* est chanté devant les ruines de Saint-Vulfran, les sœurs, en récréation, jouent *La Marseillaise* à l'harmonium.


10

LE DÉPART D'ABBEVILLE ET LA NOUVELLE VIE DU COUVENT

En 1998, il ne reste à Abbeville que quelques carmélites, dont plusieurs sont âgées. L'ensemble des bâtiments et des jardins nécessite un entretien considérable, devenu trop lourd pour une communauté désormais très réduite.

La diminution des vocations et le vieillissement des religieuses conduisent alors au transfert des dernières sœurs vers les Carmels de Caen (Calvados), Compiègne (Oise) et Vinça (Pyrénées-Orientales), où certaines résident encore aujourd'hui. Une messe d'adieu est célébrée en la chapelle du Carmel le mardi 23 juin 1998 par l'évêque d'Amiens.

Le 29 septembre 1998, le conseil municipal d'Abbeville décide à l'unanimité d'acquérir le monastère afin d'en faire un lieu dédié à la culture et au patrimoine. Rebaptisé depuis 2011 « le Carmel – Maison du patrimoine », l'édifice accueille aujourd'hui les services du Pôle patrimoine. Un dépôt d'art sacré et un espace d'expositions temporaires y sont également aménagés. Des visites guidées permettent de découvrir l'intérieur des bâtiments monastiques tandis que les jardins sont ouverts au public toute l'année.

La communauté de carmélites a laissé généreusement à la Ville de précieux témoignages de sa vie quotidienne passée : objets liturgiques, œuvres d'art, livres, etc. En 2021, les sœurs Bernadette et Marie-Pierre ont également accepté de confier leurs souvenirs, permettant la réalisation d'un film documentaire inédit et de plusieurs capsules vidéos accessibles via les QR codes contenus dans ce livret.

10. Fête organisée pour le départ des sœurs le 23 juin 1998
© Archives du Carmel d'Abbeville.
11. Public assistant à un concert dans le verger lors des Rendez-vous aux jardins de 2013
© Ville d'Abbeville



FRISE CHRONOLOGIQUE RÉCAPITULATIVE

1604
OUVERTURE DU PREMIER CARMEL RÉFORMÉ EN FRANCE À PARIS

1606 – 1629
CONSTRUCTION DU MONASTÈRE DES CAPUCINS (RUE DES CAPUCINS)

La 1re pierre du monastère des Capucins est posée le 17 août 1606. Le chantier se poursuit par la construction du cloître (1607-1609) et de l'église (1616). Les travaux sont achevés en 1629.

1606
OUVERTURE DU QUATRIÈME CARMEL EN FRANCE À AMIENS

1634
AUTORISATION ROYALE ACCORDANT LA CRÉATION D'UN COUVENT ABBEVILLOIS DE CARMELITES (RUE SAINT-GILLES)

1636
10 SŒURS QUITTENT LE CARMEL D'AMIENS POUR S'INSTALLER DANS LE NOUVEAU COUVENT ABBEVILLOIS (RUE SAINT-GILLES)

1636
LES CAPUCINS ACHÈTENT L'ENCLOS CONTIGU À LEUR MONASTÈRE GRÂCE À UNE AIDE FINANCIÈRE DU CARDINAL DE RICHELIEU

1789
RÉVOLUTION FRANÇAISE

Nationalisation des biens de l'Église et suppression des ordres religieux en 1790.

1790
VENTE DU MONASTÈRE DES CAPUCINS (RUE DES CAPUCINS)

Le monastère des capucins et ses dépendances sont vendus à un industriel qui sépare la maison conventuelle en plusieurs appartements. L'église du monastère est détruite entre 1793 et 1795.

SEPTEMBRE 1792
PROCLAMATION DE LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE

OCTOBRE 1792
FERMETURE DU CARMEL D'ABBEVILLE (RUE SAINT-GILLES)

Les Carmélites quittent leur maison rue Saint-Gilles pour se cacher chez des Abbevillois. Certaines sont emprisonnées.

1802
CONCORDAT : RÉTABLISSEMENT DU CULTE CATHOLIQUE

1806
RÉINSTALLATION DES CARMÉLITES À ABBEVILLE (PLACE CLEMENCEAU)

Les Carmélites s'installent dans l'ancien couvent des Carmes, place Saint-Pierre (actuelle place Clemenceau).

VERS 1810-1812
DÉMÉNAGEMENT DES CARMÉLITES (RUE DE LA TANNERIE)

Les Carmélites louent une maison bourgeoise rue Cache-Cornaille (actuelle rue de la Tannerie), puis l'achètent.

1814
RESTAURATION MONARCHIQUE : RÈGNE DE LOUIS XVIII (1815-1824)

1821
DÉMÉNAGEMENT DES CARMÉLITES (RUE DES CAPUCINS)

Les Carmélites s'installent le 10 août 1821 dans l'ancien couvent des capucins (rue des Capucins).

1823 À 1826
CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DES CARMÉLITES

1824-1830
RÈGNE DE CHARLES X

Après une période troublée, les communautés se réinstallent, à la faveur du règne de Charles X qui leur redonne un statut officiel.

1827
RECONNAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ CARMÉLITAINE D'ABBEVILLE PAR LE ROI CHARLES X (22 AVRIL 1827)

1842-1874
TRAVAUX AU CARMEL D'ABBEVILLE

Élévation des murs de clôture délimitant les jardins et le verger en 1842, puis restauration des façades, construction du cloître et aménagement de la bibliothèque et de l'escalier principal entre 1872 et 1874.

1914-1918
PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La ville d'Abbeville est bombardée en 1918.

MAI 1918
ÉVACUATION DES SŒURS CARMÉLITES MALADES

1934
CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE MAISON DES SŒURS TOURIÈRES

1939-1945
SECONDE GUERRE MONDIALE

Bombardements d'Abbeville les 10 et 20 mai 1940 puis occupation allemande.

MAI 1940
EXODE DES SŒURS CARMÉLITES

Les sœurs carmélites quittent le carmel d'Abbeville vers un carmel en zone libre (Manche). Elles reviennent à Abbeville le 15 août 1940.

1960
CONSTRUCTION DU NOVICIAT DU CARMEL

1962-1965
CONCILE VATICAN II SOUS LE PONTIFICAT DU PAPE JEAN XXIII*

1970
RÉAMÉNAGEMENT LITURGIQUE DE LA CHAPELLE DU CARMEL

1998
DÉPART DES CARMÉLITES D'ABBEVILLE

Les sœurs carmélites abbevilloises quittent Abbeville pour rejoindre les carmélites de Caen, Compiègne ou Vinça.

29 SEPTEMBRE 1998
RACHAT DU CARMEL PAR LA VILLE D'ABBEVILLE

2013
INSTALLATION DES SERVICES DU PÔLE PATRIMOINE D'ABBEVILLE DANS LES BÂTIMENTS DU CARMEL

Restauration et valorisation progressive du site.

2021
PROTECTION EN TOTALITÉ AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ANCIEN CARMEL D'ABBEVILLE

L'ARCHI-TECTURE DU CARMEL

La déambulation à travers le monastère permet de mesurer l'évolution architecturale du lieu. Malgré ces transformations, une constante demeure : une grande sobriété, qui exclut tout décor superflu au profit d'espaces rationnels, fonctionnels et propices à la vie contemplative recherchée par les carmélites.

La structure globale du monastère remonte à l'occupation par les moines capucins : la partie du mur sud de la chapelle, ainsi que la façade ouest de l'aile occidentale, construite en grès dans le style Louis XIII datent du couvent du 17e siècle. Les bâtiments conventuels, vétustes, ont été cependant fortement remaniés par les sœurs carmélites aux 19e et 20e siècles, comme en témoignent l'emploi de brique rouge, ponctuée çà et là de pierre de taille pour souligner un bandeau ou un encadrement de fenêtre. Elles adaptent notamment le site à un mode de vie cloîtré, coupé du monde extérieur, par l'élévation de murs de clôtures en brique. Certains bâtiments sont entièrement reconstruits à l'initiative des sœurs comme la chapelle, entre 1823 et 1826, le cloître dans les années 1870, ou la maison des sœurs tourières en 1934.

La visite du Carmel met ainsi en évidence une organisation rationnelle des espaces, pensés à la fois pour leur utilité et pour la vie contemplative. Chaque lieu du monastère est conçu en fonction des circulations, des temps de méditation et des travaux qui rythment les journées des sœurs.

Aujourd'hui, le carmel d'Abbeville est reconnu comme un très rare exemple français d'architecture carmélitaine qui a su conserver son authenticité.

12. Vue du cloître depuis la cage du grand escalier
© Ville d'Abbeville, A. Béguin



UNE JOURNÉE AVEC UNE CARMÉLITE ABBEVILLOISE

« La prière est notre principale, je devrais dire notre unique occupation, car pour une carmélite, elle ne doit jamais cesser. » (Sainte Élisabeth de la Trinité – Lettre 142 à Marie-Louise Ambry).

Comme l'illustre cette citation, bien qu'une journée de carmélite soit rythmée par différentes activités, chacune d'entre elles s'organise autour des offices liturgiques et doit être l'occasion pour la sœur d'une méditation spirituelle accompagnée de prière.


13

13. Sœur raccommodant dans le grand jardin dans les années 1950
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord

14. Sœur Marie-Emmanuelle devant la porte du jardin de solitude en 1929
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord

15. Mère Simone se rendant au marché avec des fleurs dans les années 1980
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord

16. Sœur Marie Emmanuelle taillant un poirier dans les années 1920
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord

17. Office dans le chœur des sœurs dans les années 1950
© Ville d'Abbeville, ancienne collection des carmélites d'Abbeville


15


14





16



17

Les heures présentées ci-contre correspondent à celles du couvent d'Abbeville dans les années 1980, ces horaires peuvent varier selon les monastères et les époques.

6H00

L'ORAISON

La journée débute généralement à 6 heures par l'Oraison, une prière méditative et silencieuse centrée sur la contemplation divine. C'est aussi le moment où les sœurs honorent les intentions de prière pour les malades, les souffrants ou pour les événements du monde.

7H00

LES LAUDES*

L'office des Laudes, chanté au lever du jour et composé principalement de psaumes*. Il est suivi du petit-déjeuner.

8H00

8H30

MESSE

La messe est célébrée dans la chapelle du Carmel. Les sœurs assistent à tous les offices depuis le chœur qui leur est réservé, tandis que les fidèles peuvent y participer depuis la nef, de l'autre côté de la grille de clôture. Après la messe, chacune récite individuellement dans sa cellule l'office de Tierce*.

9H00

9H30

10H00

TRAVAIL MANUEL

Pendant deux heures, les sœurs se consacrent à diverses tâches manuelles : entretien du potager, confection de bouquets, broderies, cannage de chaises, etc. Ces activités assurent l'autosuffisance matérielle du Carmel.

11H00

11H45

12H00

OFFICE DU MILIEU DU JOUR

Comprenez comment chaque activité du quotidien pouvait être source de méditation spirituelle en flashant ce QR code :

12H00

DÉJEUNER

Le repas, pris dans le réfectoire, demeure un moment de recueillement : il se tient en silence, ponctué de lectures spirituelles, mais aussi de la lecture des journaux, des actualités ou de roman-feuilleton.

12H45

13H00

RÉCRÉATION

Après le déjeuner, un temps de récréation est accordé de 12h45 à 13h30, durant lequel la communauté peut s'exprimer librement.

13H30

14H00

LECTURE SPIRITUELLE

L'après-midi se poursuit par une heure de lecture spirituelle personnelle en cellule : Bible, écrits des Pères de l'Église, textes de théologie, etc…

14H30

15H00

TRAVAIL MANUEL

Les religieuses reprennent le travail manuel pour deux heures, entrecoupé à 15h par la None, prière de la neuvième heure du jour.

16H00

16H30

17H00

LES VÊPRES*

17H15

17H15

L'ORAISON DU SOIR

L'Oraison du soir est un autre moment de méditation silencieuse.

18H00

18H15

SOUPER

19H00

RÉCRÉATION

19H40

L'OFFICE DES LECTURES

Temps de méditation spirituelle fondé sur la lecture et la réflexion des textes des grands auteurs chrétiens.

20H00

LE GRAND SILENCE

Période de silence absolu au cours de laquelle les sœurs limitent toute activité et veillent à la discrétion de leurs déplacements.

21H00

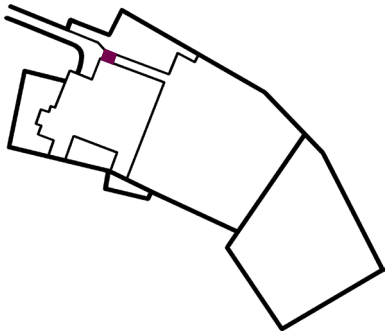
L'OFFICE DES COMPLIES*

22H00

COUCHER

Les sœurs se retirent ensuite dans leur cellule pour le repos. Certaines d'entre elles prolongent la soirée par un travail d'aiguille ou une lecture spirituelle.
Le grand silence continue jusqu'au lendemain matin.

1 LA CLÔTURE



Depuis la cour de la chapelle, on observe un passage cocher, reconnaissable à ses deux grandes portes, qui donnait autrefois accès à l'intérieur du monastère. Aujourd'hui ouvertes, celles-ci marquaient la limite de la clôture monastique : au-delà commençait l'espace strictement réservé aux religieuses. Franchir ce seuil, c'est donc pénétrer dans un lieu qui fut, pendant près de deux siècles, interdit aux laïcs. La clôture, qui sépare les carmélites du monde extérieur, revêt une importance fondamentale pour cet ordre contemplatif. Si elle est avant tout spirituelle, elle se traduit également de manière très concrète dans l'architecture. L'ensemble du site est ainsi isolé du monde extérieur par de hauts murs, pouvant atteindre jusqu'à 7,5 mètres de hauteur. Des portes ou grilles permettent d'aménager des zones de passage ou de rencontres tout en respectant la notion de clôture.

Le couvent d'Abbeville, remarquablement conservé, permet encore aujourd'hui de percevoir cette clôture une fois à l'intérieur. Le choix de la vie monastique représentait d'ailleurs pour les jeunes femmes qui s'y destinaient un engagement d'autant plus radical qu'il impliquait la rupture de tout contact, même visuel, avec le monde extérieur.

Pour en savoir plus sur la clôture, flashez le QR-code :



COMMENT DEVENIR CARMÉLITE ?

Avant de prononcer ses vœux, la future carmélite emprunte un véritable parcours, jalonné de plusieurs étapes qui mènent à une séparation définitive avec le monde extérieur.

LE POSTULAT

À l'origine, l'entrée dans la communauté est ouverte aux jeunes filles âgées d'au moins 17 ans. La postulante est accueillie par la mère prieure, qui s'entretient avec elle sur sa vocation religieuse. Pendant plusieurs semaines, elle découvre la réalité quotidienne de la vie conventuelle, tout en conservant l'habit civil.

LE NOVICIAT

La période du noviciat débute par la cérémonie de la prise d'habit, véritable rite de passage entre le monde laïc et la vie religieuse. Jusque dans les années 1970, la future moniale se présente devant l'autel vêtue d'une robe de mariée, symbole de son union spirituelle avec le Christ, avant de revêtir dans l'avant-chœur le costume monastique composé notamment d'une simple robe de bure, d'un scapulaire*, d'une ceinture, d'une toque* et d'un voile blanc. Le noviciat débute par la prise d'habit et l'émission des vœux temporaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Durant une année probatoire, au moins, la novice s'initie à la stricte observance de la vie communautaire, et entretient très peu de contacts avec le monde extérieur.

LES VŒUX DÉFINITIFS

Quelques années plus tard, lors de la profession solennelle, la religieuse se consacre définitivement à Dieu. Elle s'engage à demeurer au Carmel pour le reste de sa vie et reçoit alors le voile noir après avoir prononcé ses vœux définitifs, qu'elle signe sur l'autel de la chapelle.

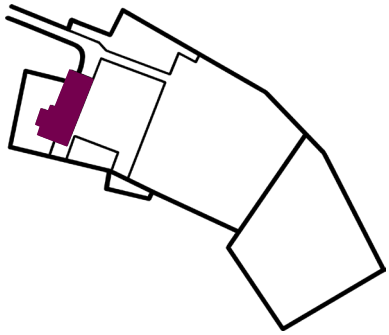
Retrouvez les témoignages de sœur Bernadette et de sœur Marie-Pierre sur leur prise d'habit et de voile en flashant ce QR-code :

18. Vue aérienne du monastère du Carmel et ses jardins, voisins du jardin d'Emonville
© Ville d'Abbeville, Archives et bibliothèque patrimoniale (CP ABB 03/66).
19. Mère Simone ayant revêtuw une robe de mariée en 1944
© Archives du Carmel d'Abbeville
et Fédération des Carmélites de France-Nord
20. Communauté des carmélites novices et professes en 1944
© Archives du Carmel d'Abbeville
et Fédération des Carmélites de France-Nord





2 LA CHAPELLE



L'église des capucins ayant été détruite entre 1793 et 1795, il est urgent pour les carmélites de retrouver un lieu de culte lors de leur installation en 1821. Les religieuses s'emploient donc à reconstruire la chapelle, en partie sur les murs de l'édifice d'origine et, par souci d'économie, réalisent elles-mêmes une partie des travaux.
D'un aspect différent du reste des bâtiments majoritairement en brique, la chapelle est édifiée en pierre de taille dans un style néoclassique. On y reconnaît un décor sobre composé de pilastres et d'un fronton triangulaire orné des armes* de l'Ordre du Carmel. L'édifice est béni le 22 mars 1826. Du temps des carmélites, la chapelle servait à la fois aux fidèles et aux sœurs tourières, qui y suivaient les offices. Toutefois, conformément à la Règle, ces deux « mondes » ne devaient pas se rencontrer. En déambulant dans la chapelle, on remarque encore plusieurs grilles, témoins de cette séparation. La première, visible à l'intérieur de l'édifice, en haut du mur gauche, communique avec l'infirmerie du couvent et permettait aux sœurs malades d'entendre les offices. La plus grande, située au niveau du chœur, reliait l'espace des fidèles et du prêtre à celui réservé aux religieuses cloîtrées, qui assistaient à la messe de l'autre côté. C'est par une petite ouverture, appelée le « communicoire » ou « communiquant », placée à gauche du chœur, qu'elles recevaient la communion*.
L'aménagement liturgique de la chapelle répond à un principe de sobriété conforme à la Règle. Le décor du chœur est resté inchangé depuis les derniers aménagements datant des années 1870. On y retrouve notamment des boiseries néoclassiques (19e s.) peintes en faux-marbre et faux-bois, un tableau *L'Adoration des Mages* (fin 17e s.) encadré de deux niches abritant les statues de Saint Joseph à l'Enfant et de la Vierge Marie (17e s.). L'ensemble est surmonté d'un fronton accueillant un Sacré-Cœur de Jésus (19e s.) sculpté par les frères Duthoit, célèbres sculpteurs amiénois. Dans les années 1970, le maître-autel est remplacé par un autel en pierre circulaire, permettant au prêtre de se tourner aussi bien vers les sœurs que vers les fidèles.
Aujourd'hui, la chapelle est désacralisée*. Elle accueille une partie du dépôt d'art sacré créé en 2019 au bénéfice des communes du Pays d'art et d'histoire Ponthieu baie de Somme qui peuvent y déposer certaines de leurs œuvres d'art afin de les protéger et de les valoriser.

Pour visionner la vidéo consacrée à la chapelle, flashez dès à présent ce QR code :



21. Visite guidée de la chapelle du Carmel
© Ville d'Abbeville, N. Fruchart
22. Couvent des Dames Carmélites, rue des Capucins, aquarelle Macqueron, d'après nature 14 avril 1852
© Ville d'Abbeville, Archives et bibliothèque patrimoniale (coll. Macqueron, AB R 006)
23. Chapelle du Carmel dans les années 1950
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des carmélites de France-nord
24. Façade de la chapelle du Carmel
© Ville d'Abbeville, N. Fruchart



22



23



24



25

25. Chapelle vue à travers la grille qui la sépare du chœur des sœurs.
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord
26. Chapelle du Carmel d'Abbeville, la chapelle décorée pour la fête du centenaire de Sainte-Thérèse, 1883, photographie Album F. Bocher
© Ville d'Abbeville, Archives et bibliothèque patrimoniale (Ab R8)
27. Détail de l'antependium de l'ancien Carmel d'Abbeville, 17e siècle
© Ville d'Abbeville

FOCUS SUR L'ANTEPENDIUM DU CARMEL

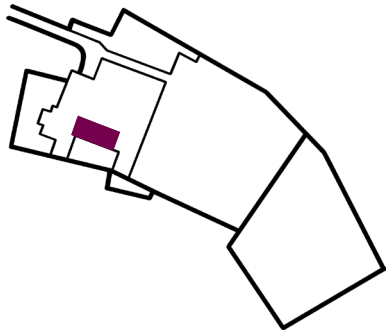
Dans la sacristie (12 - n° plan), accessible lors de votre visite du dépôt d'art sacré, est exposé un antependium ayant appartenu aux carmélites et utilisé autrefois au sein de la chapelle. Ce terme désigne un parement d'autel, c'est-à-dire un élément décoratif amovible destiné à recouvrir la face et parfois les côtés d'un autel. Lorsqu'il est réalisé en tissu ou en matériaux souples, on parle d'antependium, mot formé à partir du latin *pendere* (« pendre ») et *ante* (« devant »). L'exemplaire présenté ici a été entièrement brodé au 17e siècle, très probablement par les Ursulines d'Amiens, réputées pour leur maîtrise exceptionnelle de la broderie. L'ouvrage est réalisé en fils de coton et de soie, enrichi de perles de verre finement cousues, qui lui conféraient un aspect scintillant lorsqu'il était disposé sur l'autel. De plus, les religieuses ont employé une technique appelée « broderie de nuance », ou « peinture à l'aiguille », leur permettant, grâce à une alternance de fils de couleurs et de textures différentes, de rendre avec habileté les modelés, les carnations, les volumes et les drapés.


26

Cette pièce remarquable témoigne de la virtuosité des religieuses artistes de l'époque. Le décor floral encadre un médaillon central représentant le Christ adolescent. Entouré d'un halo de lumière, il pose la main droite sur un orbe crucifère, globe surmonté d'une croix, symbolisant la domination spirituelle du Christ sur le monde. Tout porte à croire que les religieuses s'inspiraient d'œuvres de grands maîtres pour composer les scènes de leurs ouvrages. Ici, le Christ correspond en tout point à une œuvre de Charles Le Brun (1619-1690), elle-même gravée par l'Abbevillois Nicolas de Poilly (1627-1696). C'est probablement à travers cette gravure que les Ursulines ont eu accès à ce modèle. Elles font néanmoins preuve d'inventivité, en ajoutant au Christ deux mains et un globe, afin de le faire correspondre à l'iconographie du Salvator Mundi, le « Christ Sauveur du Monde ». En observant l'œuvre de plus près, on distingue des pans de tissu ajoutés de part et d'autre, ainsi qu'une fermeture à glissières. Ces éléments sont des modifications réalisées par les carmélites dans les années 1970, afin d'adapter l'antependium au nouvel autel circulaire installé dans le chœur à cette époque. Utilisé pour orner l'autel lors des grandes fêtes religieuses, cet antependium est aujourd'hui classé au titre des Monuments historiques depuis 1985.


27

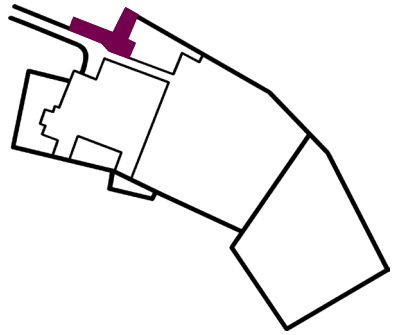
3 LE CHŒUR DES SŒURS



Désormais accessible à tous, le chœur des sœurs abrite aujourd'hui une partie du dépôt d'art sacré. C'est ici que les carmélites se réunissaient pour célébrer la majorité des offices de la journée.
Témoins de cette utilisation passée, les stalles en bois sont toujours en place. Les religieuses s'y asseyaient parfois, mais priaient le plus souvent à même le sol, assises sur leurs talons, dans un geste d'humilité. On distingue encore l'emplacement de la grille qui relie le chœur des sœurs à celui de la chapelle.


28

4 LA MAISON DES SŒURS TOURIÈRES



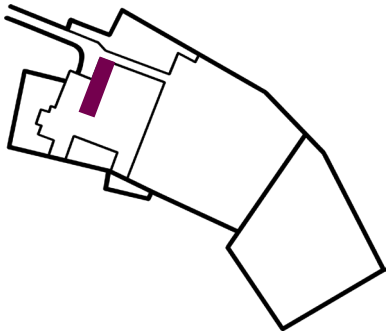
Historiquement, le seul espace du Carmel accessible aux habitants d'Abbeville était la cour située devant la chapelle. Celle-ci était délimitée par l'une des façades du bâtiment principal et une maison d'habitation. Bien qu'à l'extérieur de la clôture monastique, cette maison était occupée par des sœurs carmélites appelées sœurs tourières. Leurs noms viennent du « tour », meuble circulaire rotatif aménagé dans le mur du couvent pour permettre d'échanger des objets entre le monde extérieur et les sœurs cloîtrées.
Ces religieuses jouaient un rôle essentiel puisqu'elles assuraient la liaison entre la communauté cloîtrée et le monde extérieur. Chargées initialement de toutes les affaires matérielles et pratiques, elles s'occupaient notamment du ravitaillement du couvent, des démarches administratives, de la réception des visiteurs ou encore de la vente des fleurs cultivées par les sœurs dans le jardin du Carmel. De nombreux Abbevillois se souviennent encore de Mère Simone (1911-1998) qui se rendait au marché, tirant son chariot rempli de bouquets. Si la présence des sœurs tourières remonte à l'installation des carmélites dans la rue des Capucins, la maison que l'on peut voir aujourd'hui date, quant à elle, de 1934 et remplace un bâtiment plus ancien.

28. Vue du chœur des sœurs avec la grille de jonction avec la chapelle ouverte, dans les années 1980
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord
29. Tour
© Région Hauts-de-France, Inventaire général
© Ville d'Abbeville, M.L Monnehay-Vulliet
30. Vue d'un parloir du côté des visiteurs
© Émilie Pillot


29


30

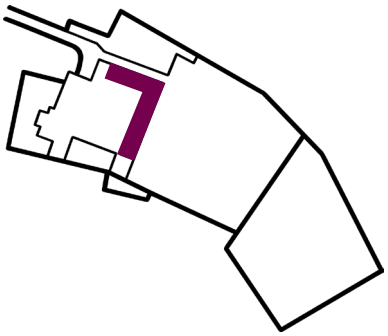
5 LES PARLOIRS



Le Carmel d'Abbeville comptait trois parloirs.
Le parloir était le seul lieu où les sœurs pouvaient entrer en contact avec le monde extérieur. L'aile du Carmel visible depuis la cour de la chapelle était ainsi réservée aux échanges avec les familles, amis ou visiteurs, reçus de manière ponctuelle. D'un côté, les visiteurs ; de l'autre, les sœurs, séparées par un ensemble de grilles, volets et paravents, empêchant tout contact physique ou visuel direct. Seuls les objets pouvaient passer d'un côté à l'autre, par un tiroir traversant ou un tour.
Ces conditions très strictes ont toutefois évolué au cours du 20e siècle. Dans les années 1960, dans le cadre du concile Vatican II (1962-1965), l'Église catholique s'ouvre davantage au monde moderne : la messe n'est plus célébrée en latin mais dans la langue du pays, et la vie monastique s'assouplit sans pour autant modifier la Règle. Pour les carmélites, ces changements se traduisent concrètement par un habit plus simple et plus confortable, l'introduction de la viande dans les repas, la possibilité de sortir plus facilement pour se soigner, et une ouverture plus humaine des parloirs : les pointes qui hérissaient les grilles disparaissent, les volets s'ouvrent, et le grand voile noir rabattu sur le visage n'est plus porté lors des visites. Les familles peuvent désormais reconnaître et converser plus librement avec leurs proches entrées dans les ordres.

Retrouvez les témoignages du parloir en flashant ce QR-code :

6 LES CELLULES



À l'image des premiers ermites du Mont Carmel dans leurs grottes, chaque sœur dispose de sa cellule individuelle, espace de solitude et de prière. Cette particularité distingue les Carmélites des autres ordres religieux partageant des dortoirs collectifs.

Autrefois meublées d'un simple lit de paille, ces chambres se sont peu à peu modernisées tout en restant fidèles à la pauvreté prônée par la Règle. Ainsi, les paillasses ont laissé place à des lits pourvus de matelas, et certaines cellules ont été rénovées à la fin des années 1980 avec la pose d'un sol en linoléum et l'ajout d'un petit lavabo. Toutefois, le mobilier demeure très sommaire : pas de table ni de chaise, seulement un petit meuble pour poser quelques livres (la Bible, la vie des saints) et un écritoire*. Les sœurs ne possèdent aucun bien personnel, hormis un nécessaire de couture et une image pieuse accrochée au mur. On remarque dans chaque cellule des planches de bois fixées sur les murs autour du lit. Longtemps non chauffées, ce lambris servait à isoler le lit du mur et à préserver un minimum de salubrité et de confort.



Découvrez-en plus sur les cellules des soeurs grâce à ce QRcode :

31. Vue d'une cellule
© Archives du Carmel d'Abbeville
32. Vue intérieure du monastère, couloir nord des cellules
© Ville d'Abbeville, N. Fruchart
33. Nécessaire d'écriture et de couture d'une sœur
© Émilie Pillot
34. Vue intérieure du bâtiment des cellules
© Ville d'Abbeville, N.Fruchart



32

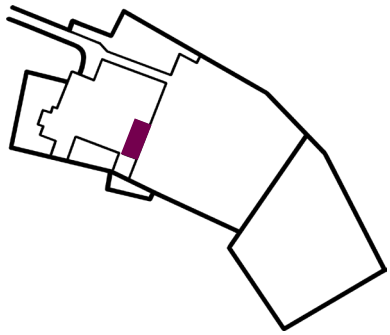


33



34

7 LE RÉFECTOIRE

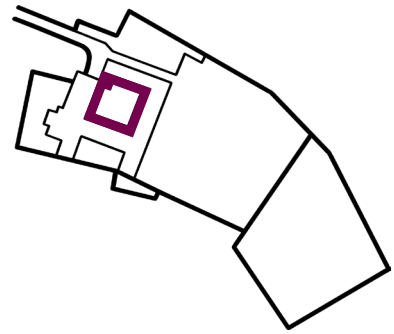


Situé au rez-de-chaussée du Carmel, le réfectoire était directement relié à la cuisine par un passe-plat, aujourd'hui démonté. Ce lieu, doté d'une chaire de lecture, n'était pas seulement un espace de repas : il servait aussi à la prière et à la lecture des informations venues du monde extérieur.

Les religieuses prenaient leurs repas sur de grandes tables en bois, assises sur les bancs encore conservés aujourd'hui. La prieure présidait l'assemblée depuis une table placée au fond de la pièce. La nourriture, frugale*, était composée essentiellement de pain, de légumes et de soupes. Seuls les jours de fête donnaient lieu à des repas plus consistants. Conformément à leur vœu de pauvreté, les sœurs observaient un jeûne de septembre à Pâques, qui réduisait leurs portions. Le repas, pris en silence, s'accompagnait de la lecture des Offices. La vaisselle en terre cuite et les couverts en bois rappelaient la sobriété du mode de vie des carmélites. Le service suivait un ordre immuable : la prieure était servie la première, suivie de la sous-prieure, puis des autres sœurs.

Apprenez-en plus sur le réfectoire et les repas grâce à ce QR-code :

8 LE CLOÎTRE



Au cœur du monastère se déploie un ensemble de quatre galeries percées de baies, organisées autour d'un jardin central : il s'agit du cloître, dernier grand chantier mené au 19e siècle.

En accord avec le reste des bâtiments, l'architecture du cloître se caractérise par sa sobriété : murs enduits de blanc, et pour seul élément décoratif, les voûtes à croisées d'ogives retombant sur des chapiteaux à volutes. Sa particularité est d'être entièrement fermé par une succession de portes-fenêtres, pour protéger les religieuses du froid et de l'humidité.

Dans un monastère, le cloître remplit plusieurs fonctions. Il est avant tout un lieu de silence et de prière, où les sœurs récitent leur chapelet et se recueillent devant le Christ en croix ou les statues des saints placées à chaque angle. De forme carrée, il dessert l'ensemble des pièces du rez-de-chaussée, tandis que deux escaliers à proximité permettent d'accéder aux étages.

Pour en savoir plus sur les fonctions du cloître, flashez ce QR-code :

35. Vue du cloître
© Ville d'Abbeville, N.Fruchart
36. Vue du réfectoire dans les années 1950
© Archives du Carmel d'Abbeville
37. Vue du cloître
© É. Pillot
38. Vue d'une galerie du cloître
© É. Pillot



35



36



37



38



LES JARDINS DU CARMEL

Le contraste entre la masse imposante des bâtiments monastiques et la présence de multiples jardins frappe le visiteur. À l'image de l'architecture, ces espaces ont été conçus tantôt pour leur utilité quotidienne, tantôt pour leur dimension spirituelle, offrant aux sœurs des lieux de travail comme de méditation.

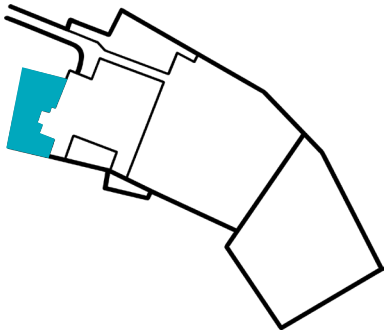
Le Carmel comprend ainsi de nombreux jardins, de tailles et de fonctions variées, aménagés par les sœurs pour répondre à leurs besoins quotidiens et spirituels. Tantôt modestes et propices à la méditation, tantôt vastes et nourriciers, ces espaces forment un ensemble paysager remarquable. Le site est également organisé autour de trois cours : cour de la chapelle, cour de la bouquetterie et cour de la chaufferie.

Pour écouter les témoignages des sœurs sur les jardins, flashez ce QR-code :



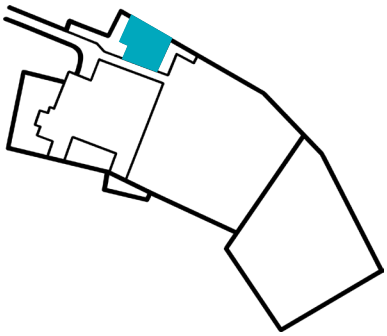
39. Vue sur le clocher depuis le jardin du cloître
© Ville d'Abbeville, C.Abelé
40. Vue du grand jardin depuis l'enclos Richelieu (1990)
© Archives du Carmel d'Abbeville
et Fédération des Carmélites de France-Nord

A LE JARDIN DE LA CHAPELLE



Situé hors de la clôture monastique, ce jardin était réservé aux sœurs tourières. Elles y disposaient d'un petit ermitage construit en 1932 et dédié à « Notre Père Saint Jean de la Croix » et d'une installation en maçonnerie représentant la grotte de Lourdes depuis avril 1936. Quelques arbres fruitiers y avaient également été plantés. Aujourd'hui, dans le cadre d'un projet porté par la Ville, ce jardin accueille plusieurs ruches dont chacune porte le nom d'une sœur carmélite.

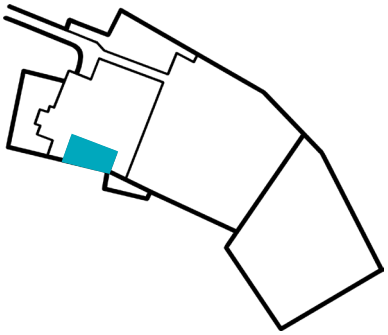
B LA COUR DE LA BOUQUETTERIE



Situé à l'intérieur de la clôture monastique, il servait, comme son nom l'indique, à la préparation des bouquets réalisés par les sœurs à partir des fleurs cultivées dans les jardins du Carmel. Cet espace est encadré d'un petit édifice du 20e siècle appelé bouquetterie et de l'ancienne laverie (9 – n° plan), reconstruite entre 1956 et 1957 suite à un incendie. Le jardin est également doté d'un petit bassin servant à recueillir l'eau de pluie, utilisée ensuite pour les besoins quotidiens de la communauté.

Pour en savoir plus sur la bouquetterie et son jardin, flashez ce QR-code :

C LE JARDIN DU NOVICIAT



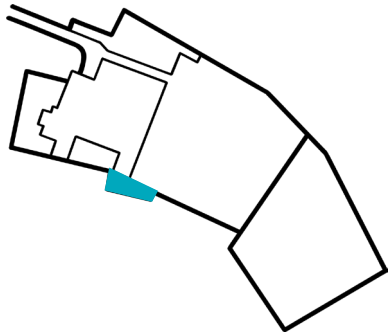
Ancien jardin de la sacristie, ce petit espace est fermé au nord par le bâtiment du noviciat (11 – n° plan), d'où il tire son nom. Avant la construction du Noviciat dans les années 1960, ce jardin était celui dit de la sacristie (12 – n° plan), bâtiment qui le ferme au sud.

Pour en savoir plus sur le noviciat et son jardin, flashez ce QR-code :

41. Vue du jardin du noviciat
© Ville d'Abbeville, N.Fruchart

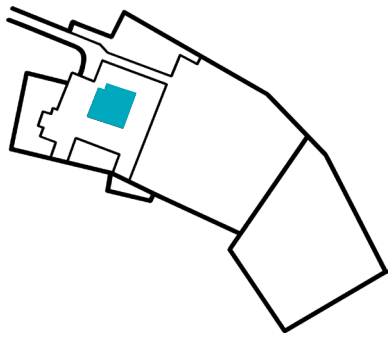


D LE JARDIN DE SOLITUDE



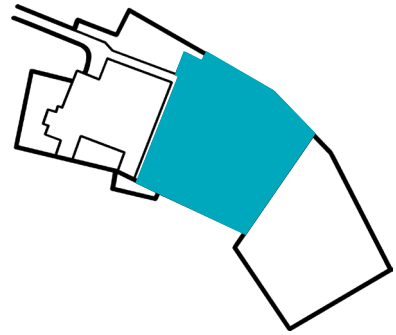
Derrière une lourde porte en bois, se cache le jardin de solitude. Nichée entre le grand mur de clôture et la propriété voisine, cette très petite parcelle constituait un espace doublement cloîtré au sein du monastère. Sa fonction première était de relier, par une coursive, le jardin de la chapelle, celui du noviciat et le verger. Durant quelques temps, les sœurs y élevèrent une vache qui les fournissaient en lait frais.

E LE JARDIN DU CLOÎTRE



Véritable cœur du monastère, le jardin du cloître constituait pour les sœurs un lieu de méditation autant que de loisir. Elles y prenaient leur « récréation » deux fois par jour, lorsque le temps le permettait, profitant de ce petit espace extérieur pour échanger entre elles. Au centre du jardin se dresse une croix en fer forgé. Sous celle-ci ont été déposés les ossements des frères capucins, retrouvés lors du pavage de la cour de la chapelle entre 1872 et 1874. Les Capucins étaient en effet inhumés directement dans l'enceinte du monastère, tandis que les Carmélites reposent aujourd'hui dans une modeste sépulture au cimetière d'Abbeville, car, depuis l'édit royal de 1776, il n'est plus permis d'enterrer les religieux dans leurs couvents.

F LE GRAND JARDIN



Le grand jardin, ancien potager du monastère, est la plus vaste parcelle de la propriété qui s'étend en totalité sur près de 9000 m^2. Son organisation a évolué au fil du temps, selon les besoins et les plantations des sœurs. Aux 19^e et 20^e siècles, il était principalement aménagé par de grands rectangles de cultures destinés à nourrir la communauté. Pour subvenir aux besoins d'une vingtaine de personnes, et même davantage lorsque des postulantes étaient présentes, les sœurs cultivaient une grande variété de légumes et de fruits. Les religieuses plantaient, entretenaient, récoltaient puis cuisinaient elles-mêmes ces productions. A partir des années 1960, la production de fleurs s'intensifie car elle est source de revenu pour la communauté.
Dans l'angle sud-ouest se trouve le poulailler (10 – n° plan), petit bâtiment traditionnel en pan de bois et torchis, surmonté d'un comble. Les œufs, complétaient l'alimentation, majoritairement végétarienne, des sœurs. La partie est du jardin, plus ombragée grâce au hêtre pourpre plusieurs fois centenaire, forme aujourd'hui un sous-bois abritant un discret colombier, l'ermitage Saint-Élie, ainsi que l'ermitage Sainte-Anne, édifié en 1897.





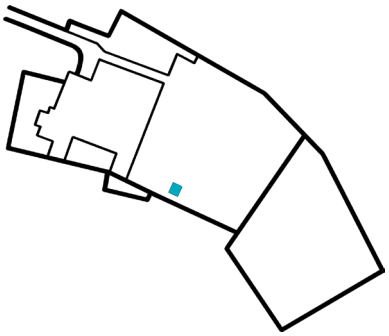


42. Vue de la communauté dans le jardin du cloître, vers 1910-1920
© Ville d'Abbeville, ancienne collection des carmélites d'Abbeville
43. Sœur cueillant des fleurs dans le grand jardin dans les années 1960
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord
44. Vue actuelle du grand jardin du Carmel
© Ville d'Abbeville
45. Parcelles cultivées par les sœurs du grand jardin, années 1980
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord



13 L'ERMITAGE SAINTE-ANNE

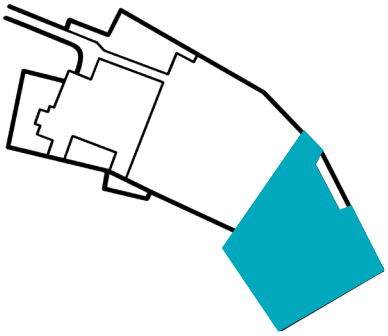
Au cœur du grand jardin, les carmélites ont édifié un petit ermitage destiné à l'isolement complet et à la prière silencieuse. Une sœur pouvait s'y retirer autant de fois et aussi longtemps qu'elle le souhaitait, à condition d'obtenir l'accord de la prieure. Chaque sœur devait s'y rendre au moins une fois par an. Bien que plusieurs ermitages aient été aménagés à différents endroits du monastère, certaines sœurs préféraient parfois se retirer dans des espaces plus discrets pour y trouver un isolement absolu, en référence à l'origine de leur ordre : les ermites du Mont Carmel.





46

G L'ENCLOS RICHELIEU

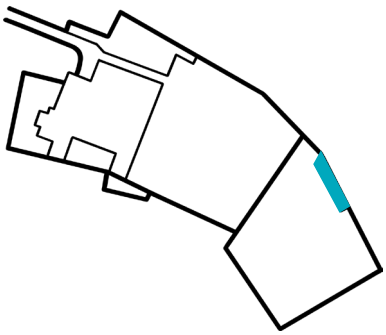


L'enclos Richelieu, également appelé le verger, est la dernière parcelle composant les jardins du Carmel. Situé tout au nord de la propriété, il est séparé du reste du monastère par un très haut mur. Cette grande parcelle, longtemps louée pour en tirer des revenus, prolongeait, depuis les années 1950, l'activité agricole des sœurs : on y trouvait de nombreux arbres fruitiers qui contribuaient à l'alimentation du Carmel. Le lieu était déjà exploité du temps des capucins. C'est en effet à eux que Richelieu offre cette parcelle en 1636, jugeant les dépendances de leur couvent trop exiguës. Le jardin conservera ensuite le nom de son prestigieux donateur. La grille visible au fond, à droite, qui ouvre aujourd'hui sur le jardin d'Émonville, est un ajout récent : elle n'existait pas du temps des carmélites. Elle est aménagée en 1998, pour des raisons techniques lorsque la Ville a racheté le Carmel après le départ de la communauté.

Pour en savoir davantage sur l'enclos Richelieu, flashez ce QR-code :

13 LA BRASSERIE

Lorsque les capucins prennent possession de cette nouvelle parcelle au 17e siècle, ils y plantent des pommiers et développent une petite activité brassicole. Le cidre est alors probablement fabriqué dans un bâtiment qu'ils font édifier contre le mur de clôture, à l'ouest. Bien qu'elles n'y aient plus brassé de cidre, les Carmélites doublent la surface du bâtiment au cours du 19e siècle grâce à une extension de brique, longtemps loué comme habitation à un particulier. Elles s'en servaient ensuite comme débarras pour le jardin et s'y retrouvaient parfois pour une « excursion » avec toute la communauté ou l'utilisent comme un ermitage dénommé « Notre-Dame de Lorette ».



46. Ermitage Sainte-Anne dans le grand jardin
© Archives du Carmel d'Abbeville, sœur Marie-Pierre et Fédération des Carmélites de France-Nord
47. Sœur Marie-Ange dans le verger dans les années 1950
© Archives du Carmel d'Abbeville et Fédération des Carmélites de France-Nord
48. Vue de la brasserie dans l'enclos Richelieu
© Archives du Carmel d'Abbeville, sœur Marie-Pierre et Fédération des Carmélites de France-Nord





LEXIQUE

ARMES : Ensemble de signes symboliques, généralement placés sur un blason, permettant de distinguer un pays, une famille ou une institution, notamment religieuse.

COMMUNION : Dans la religion catholique, la communion désigne le moment de la messe où le fidèle reçoit l'hostie, symbole du corps du Christ. Elle exprime l'union du fidèle à Dieu. La communion est liée au sacrement de l'eucharistie, par lequel le pain et le vin deviennent, selon la foi catholique, le corps et le sang du Christ.

COMPLIES : Office religieux de la liturgie des Heures se déroulant après la tombée de la nuit.

CONCILE VATICAN II : Réunion exceptionnelle des évêques catholiques, organisée à Rome de 1962 à 1965 par le pape. Le concile visait à adapter l'Église au monde moderne. Parmi ses décisions majeures : une liturgie plus participative, l'usage des langues locales au lieu du latin, et une nouvelle réflexion sur le rôle de l'Église dans la société.

COUVENT : Terme souvent employé comme synonyme de monastère, désignant un établissement religieux qui accueille une communauté d'hommes ou de femmes. Contrairement à une idée reçue, le terme ne renvoie pas exclusivement à des communautés féminines.

DÉSACRALISÉ : Lorsqu'un édifice religieux est désacralisé, il est officiellement retiré du service cultuel et ne peut plus être utilisé pour des célébrations. Il peut ensuite être affecté à d'autres activités.

ÉCRITOIRE : Petit meuble destiné à écrire et à ranger le nécessaire d'écriture. Chez les Carmélites, l'écritoire se réduit à un plateau en bois, sous lequel est aménagé un tiroir.

FRUGALE : Terme décrivant un repas modeste, préparé avec des aliments simples et en quantité limitée.

LAUDES : Office de la liturgie des Heures célébré tôt le matin. Il suit les matines, qui sont dites au point du jour.

MÈRE PRIEURE : Religieuse qui gouverne le couvent. Également appelée mère supérieure, elle est nommée ou élue pour diriger la vie de la communauté pendant une durée déterminée de 3 ans renouvelable une fois. Elle est assistée d'une ou de plusieurs sous-prieures et de conseillères.

MONASTÈRE : Établissement religieux accueillant une communauté d'hommes ou de femmes vivant selon une Règle commune au sein d'un même ordre.

PSAUMES : Les psaumes sont des poèmes religieux. Ils sont récités ou chantés. Le *Livre des Psaumes* est un des livres de la Bible, composé de 150 de ces poèmes.

RÉGULIER : Adjectif qualifiant les religieux ou les établissements monastiques dont la vie est organisée selon une Règle commune. À l'inverse, le clergé dit séculier vit « dans le siècle », c'est-à-dire parmi les laïcs et non en communauté.

RELIGIEUSE PROFESSE : Sœur qui, après une période de noviciat, prononce les vœux par lesquels elle s'engage définitivement dans un ordre religieux. Le terme professe signifie « celle qui a fait profession ». Chez les carmélites, ce changement de statut est marqué par le passage du voile blanc au voile noir.

SCAPULAIRE : Partie du costume d'un religieux ou d'une religieuse portée par-dessus la robe, composée de deux pans de tissu qui descendent sur le devant et dans le dos à partir des épaules. Le scapulaire place symboliquement la personne qui le porte sous la protection de la Vierge.

TIERCE : Prière de la liturgie des Heures, composée de psaumes, dite vers 9 h du matin.

TOQUE : Partie du costume carmélitain portée sous le voile, permettant de dissimuler les cheveux de la religieuse. Les formes plus anciennes masquent totalement le cou ne laissant apparaître que l'ovale du visage.

VÊPRES : Office de la liturgie des Heures célébré en fin d'après-midi ou au début de la soirée.

49. Bibliothèque du Carmel aménagée vers 1870
© Ville d'Abbeville, N.Fruchart



« CE FUT UNE CARMÉLITE, C'EST-À-DIRE UNE DE CES VIES QUI S'ÉCOULENT DANS LA SIMPLICITÉ, LA RÉGULARITÉ, ET QUI ONT LE SECRET D'ARRIVER À LA PERFECTION ET LA SAINTETÉ, PAR LES VOIES COMMUNES. »

Cyrille Gillet, *La vénérable Louise de France, fille de Louis XV, en religion mère Thérèse de Saint-Augustin*, 1880.

Labellisé en 2023, **le Pays d'art et d'histoire Ponthieu baie de Somme** (48 communes) appartient au réseau national des « **Villes et Pays d'art et d'histoire** » qui regroupe actuellement plus de 200 territoires labellisés. L'État, représenté par le préfet de région, attribue le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire » aux collectivités territoriales, qui, conscientes des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation des patrimoines mais également de soutien à la qualité architecturale et du cadre de vie.

La mission Pays d'art et d'histoire Ponthieu baie de Somme, pilotée par la cheffe de projet Pays d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la (re) découverte des richesses architecturales et patrimoniales du territoire par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs, avec le concours de médiatrices et guides-conférenciers professionnels. Elle est accueillie au sein du syndicat mixte Baie de Somme 3 Vallées, également gestionnaire **du Parc naturel régional Baie de Somme Picardie maritime.**

À proximité

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire. Amiens Métropole, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Pays de Saint-Omer, Pays de Senlis à Ermenonville, Pays Santerre Haute-Somme sont Pays d'art et d'histoire.

Renseignements auprès de la mission Pays d'art et d'histoire
09 70 20 14 14
bonjour@baiedesomme3vallees.fr
www.baiedesomme3vallees.fr

Visitez le Carmel-Maison du patrimoine d'Abbeville :

Les jardins du Carmel sont ouverts en visite libre contrairement aux espaces intérieurs visibles en fonction des expositions temporaires et des visites guidées.

Se renseigner au préalable pour organiser votre visite auprès du Pôle patrimoine d'Abbeville.

03 22 20 29 69
patrimoine.publics@abbeville.fr

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

BSV Baie de Somme 3 Vallées

Parc naturel régional Baie de Somme Picardie maritime

Abbeville
Porte de la Baie de Somme